

2 Jan 1981

## arts plastiques

# La Biennale de Paris aux Ponchettes et à la Marine

### ● INCOM- PREHENSION ET LACUNE

Du couple qui piétine (en s'étonnant du désordre) les « 33 parties d'une même pièce » de Micha Laury au retraité de bon aloi qui s'étonne des verticales « sans titre » de Roland Flexner l'incompréhension est de même ordre, faite de scepticisme et de contrariété. S'agirait-il de peinture non figurative classique que le clivage serait le même entre les « initiés », artistes et amateurs, et le « bon public » composé à l'heure actuelle d'une quantité importante de « secondaires », la scolarité obligatoire étendant l'éventail. De fréquents voyages en Suisse, en Belgique, en Italie surtout, m'ont enseigné que dans ces pays l'art n'est point étranger à l'ensemble des visiteurs d'une exposition, et qu'il est bien question ici de carence grave de notre système éducatif. On bourre les lycées de précisions historiques et littéraires mais musique et peinture sont reléguées au superflu, que l'on veuille bien pour vérification recenser les professeurs d'art par rapport aux professeurs de lettres dans les lycées et collèges (1)...

### ● AVANT-GARDE OU RETOUR ?

ceci dit cette exposition de la Biennale de Paris est saine et dynamique et malgré le handicap précité, il convient de la visiter. La partie plastique est visible à la salle de la Marine et aux Ponchettes(2), les livres et poèmes à l'Atelier du Vieux-Nice. Divers autres lieux, musée Chéret, cinémathèques offrent comme les précédents des animations de musique, de vidéo, de cinéma expérimental, de performances. En conclusion, un programme bien établi et assez universel dans sa tentative d'inventaire.

La caractéristique de la Biennale de Paris est loin d'être ouverte essentiellement aux jeunes artistes et si Nice ne reçoit qu'une sélection représentative, celle-ci permet de constater l'interférence de plus en plus grande des divers moyens d'expressions et l'internationalisation des recherches. Aussi les œuvres des plasticiens comme celles des cinéastes ou musiciens

et photographes sont signées de nationaux de tous pays sans qu'il soit facile maintenant de déterminer les origines ethniques ou les folklores que les médias osment pour le meilleur et pour le pire...

L'avant-garde est-elle réellement présente dans cette manifestation ? Si l'on en croit Jean-Louis Pradel un des préfaciers du catalogue, il semble plutôt qu'il y ait une reprise attentive des apports des dernières décennies. Jamais semble-t-il, siècle ne connut autant de changements, de remise en cause, et ceci se justifie d'une part par la contemporanéité de notre vision, et d'autre part par l'excellence de l'information permettant des aperçus universels et encyclopédiques. Voici ce qu'écrit notamment Jean-Louis Pradel :

« Depuis quelque temps, on constate que des artistes venus d'horizons fort divers, s'emploient à user des règles du jeu de références, à corriger certaines simplifications stylistiques par des citations, à puiser dans un fond culturel commun en faisant jouer le droit à l'appropriation. Doit-on voir dans ces attitudes la mise en place de voies d'échanges et de circulations particulièrement salutaires, ou bien les signes avant-coureurs d'un défaitisme qui ne dit pas son nom ? Se poser le problème en ces termes suppose une approche par les méandres de l'interprétation subjective. Il est, à mon avis, plus intéressant de constater que les artistes en 1980, revendiquent un savoir qui aurait paru bien suspect, ces vingt dernières années, à ceux qui espéraient régénérer les modes de comportement et de pensée. Cette façon qu'ont certains plasticiens de faire dériver fragmentairement le passé vers le présent, loin de dissiper les confusions d'interprétation, les épaissit. La manipulation se voit préférée à l'invention pure, la citation vient au secours des complexes syntaxiques, et le tout est chargé de nommer un phénomène contemporain. Le sectarisme du style est devenu transplantation des styles. »

J.L. PRADEL.

### ● GARDONS-NOUS DE JUGER...

Compte tenu de ce jugement est-il possible de proposer un avis valorisant telle ou telle démarche ? Ceci semble particulièrement difficile, d'abord parce que en soi la critique se doit d'être explicative et informative plus que subjective, cette dernière qualité appartenant au contemplateur, ensuite et surtout parce que le vieux critère de l'esthétique est depuis longtemps suranné et que si des œuvres nombreuses procèdent encore de celui-ci beaucoup d'autres pourraient intervenir. La désacralisation, la politique, la révolution, la contestation et bien d'autres schèmes sont entrés dans les

mœurs t comme il s'agit d'arts des moins de quarante ans, nous pouvons penser que l'imagination hante les esprits bien davantage que l'esthétique... Gardons-nous donc de juger. Rien ici ne nous permet de le faire et peut-être que parmi ces œuvres, certaines sont les prémices des chefs-d'œuvre du vingt et unième siècle.

Exposition à voir.

Michel GAUDET.

(1) De récentes mesures « administratives » restreignant encore les possibilités de culture dans le domaine artistique.

(2) Cet article n'est qu'un modeste compte rendu des expositions de la Marine et des Ponchettes. l'activité Vidéo-Musique-Film n'est point, ici, passée en revue.



Joël HUBAUT, « Performance à Grand Mixage » - 1979.